

« Histoire d'une cale »

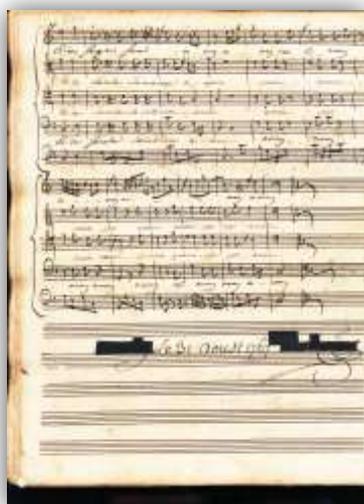
La découverte d'un manuscrit de musique du XVIII^e siècle à la cathédrale de Nice



[Photo Michel Graniou]

Tous les archivistes et bibliothécaires savent bien que le travail de rangement et d'inventaire dans les sacristies et presbytères peut donner lieu à d'heureuses découvertes. Une part de surprise s'y ajoute lorsque le document se trouve dans un endroit tout à fait insolite. C'est l'aventure qu'a vécue le frère dominicain Benoît-Philippe Pekle lorsqu'il était chapelain de la cathédrale Sainte-Réparate de Nice en janvier 2007...

Soucieux de mettre de l'ordre dans les nombreux missels et antiphonaires du XIX^e siècle qui sont entreposés dans les cryptes de la cathédrale, le frère s'attèle à classer ces volumes en vue de les déposer aux archives diocésaines. Au moment de dégager l'étagère qui les supporte, il s'aperçoit que le rayonnage est déséquilibré par l'absence d'un des quatre pieds. Intrigué, il se penche et découvre au sol une vieille reliure de basane brune qui fait office de cale. Est-ce un énième *Missale romanum* ? Le feuilletage rapide permet de découvrir un épais volume contenant près de 500 pages foliotées de musique manuscrite. Une question évidente se pose : pour quelle raison a-t-on placé ce manuscrit pour caler cette étagère ? Le mystère reste entier.



Déposé aux archives diocésaines, l'examen approfondi du manuscrit permet d'en savoir plus sur cette découverte. Il s'agit d'un recueil de musique religieuse contenant divers motets à la Vierge, des messes polyphoniques, *Te Deum* et psaumes datés de 1759 à 1767, appartenant à Bergès Joseph de Lédar (inscription au dos de la couverture). L'indication « A.M.D.G. » placée au début de chaque pièce musicale nous donne une idée de la provenance. Cette abréviation de la devise jésuite (Ad majorem Dei gloriam) semble en attribuer la propriété au collège tenu par la Compagnie et situé non loin de la cathédrale au XVIII^e siècle. Est-ce que cette musique faisait partie du répertoire du collège ou bien est-ce simplement une compilation d'œuvres plus anciennes retranscrites par un jésuite ? Le mystère s'agrandit

lorsque l'on s'aperçoit que la signature des pièces musicales a été systématiquement et volontairement noircie ou découpée afin d'occulter l'identité du copiste. Ces questions restant sans réponse, le recueil est présenté à deux musiciens spécialistes de musique baroque afin de connaître leur avis. D'un commun accord, leurs conclusions s'orientent vers un style musical typique des collèges religieux de cette époque ; la polyphonie étant facilement interprétée par les effectifs de l'établissement.

L'entrée de ce manuscrit dans les collections des archives diocésaines coïncide avec un projet de restauration en partenariat avec la *Stavros Niarchos Foundation* de Monaco. L'intérêt patrimonial et le très mauvais état de la reliure font inscrire ce recueil dans la liste des documents à restaurer. Le travail est confié en 2008 à l'Atelier de la Tour (Anne Gaëlle Escudié) à Draguignan. Une reliure en pleine basane brune permet désormais de le conserver et de le consulter aisément. La prochaine étape sera la numérisation du manuscrit en vue d'une interprétation musicale dans l'église du Gesù, anciennement affectée au collège jésuite de Nice...

Gilles BOUIS,
archiviste-bibliothécaire du diocèse de Nice